



HISTOIRE DE BAISER(S)

D'APRÈS L'HERBIER SAUVAGE DE FABIEN VELHMANN / ADAPTÉ PAR CAMILLE PLAZAR

LA COMPAGNIE «TOUT LE MONDE N'EST PAS NORMAL»

HISTOIRE DE BAISER(S)

d'après L'Herbier Sauvage de Fabien Vehlmann

LA PIÈCE

Dans un café, les langues se croisent et les regards se délient. Lieu de confidences et de rencontres, Judith, Abel, Sophie et d'autres parlent à corps ouverts de leur première fois, de masturbation, de leurs jeux érotiques seul.e ou accompagné.e.s, de leurs expériences ou inexpériences, de leur théorie, de petits riens qui sont tout. Des témoignages sans tabou ni vulgarité, pour interroger sans jugement la normalité dans l'intime.

Contact

CAMILLE PLAZAR // 06-70-33-38-02
camille.plazar@gmail.com

NOUVELLE CRÉATION 2022

Durée **1h15**

Mise en scène **Camille Plazar**
Scénographie **Loana Meunier**

Distribution

Thomas Ailhaud
Gabriel Arbessier
Lorette Ducornoy
Léa Schwartz
Anaïs Robbe

NOTE D'INTENTION

A partir d'une trentaine de témoignages issus des tomes I et II de *L'Herbier Sauvage* de Fabien Vehlmann, *Baiser(s)* propose de partir à la découverte d'un autre récit de la sexualité.

- **L'Herbier Sauvage** La démarche de l'auteur -

Fabien Vehlmann est un auteur de bande dessinée français. Il collabore avec des illustrateurs et publie des one-shots et des séries. Il est notamment connu pour son succès littéraire avec la série BD *Seuls* qui remporte le prix Jeunesse du Festival d'Angoulême en 2007. Il publie en 2016, *L'Herbier Sauvage* Tome I, illustré par Chloé Cruchaudet. Le 2ème Tome paraît en 2019, illustré, cette fois-ci par David Prudhomme.

Prises de contact directes, bouche à oreille ou rencontres fortuites, les témoignages recueillis dans *L'Herbier Sauvage* sont d'abord des conversations où l'auteur «*débusque - au milieu du foisonnement des souvenirs évoqués - le détail intrigant, la formulation juste, le mot frappant, la pensée originale, l'expérience édifiante.*» A l'issue de cette rencontre, l'auteur réécrit les témoignages et change les lieux et dates. Les deux tomes réunissent près de 160 récits pluriels.

- **Universel** Qui embrasse la totalité des êtres et des choses -

Lorsque j'ai lu *L'Herbier Sauvage*, j'avais 24 ans. J'ai refermé le livre en pensant "*je ne suis pas la seule*". La seule à avoir eu cette pensée que je disais perverse, cette envie atypique, ce désir contradictoire, cette peur que je n'arrivais pas à formuler.

Et puis, j'ai pensé "*c'est peut-être pour ça*" que j'en ai envie, que j'en ai

pas envie, que j'ai reçu cette parole douce ou cruelle. Sans me donner de réponses, ce recueil m'a bousculé par la justesse des questions qu'il m'a fait me poser. Grâce à la parole généreuses de ces anonymes, j'ai entrevue la possibilité de mettre en scène une autre histoire de la sexualité

- **Témoignages** Propos racontant des faits vécus -

Parce qu'ils sont vécus par d'autres, les témoignages sont profondément subjectifs et relatent une histoire individuelle. Ils émettent une distance. On peut les juger, s'insurger qu'ils n'exposent qu'un côté de l'histoire.

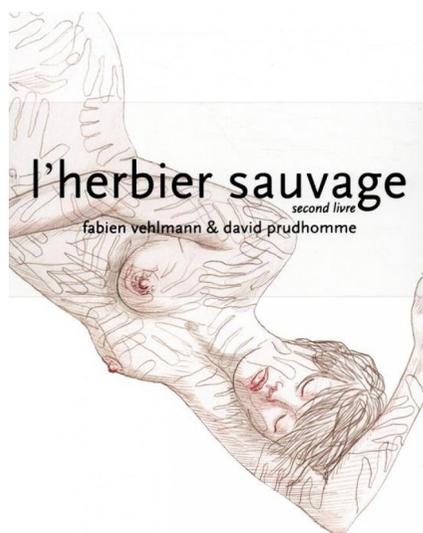
Parce qu'ils sont vécus, les témoignages s'ancrent dans le réel et font état d'un existant. Ils nous font écho, rappellent un vague souvenir. Et s'approchent sans crier garde de notre histoire personnelle.

Parce qu'ils sont (au pluriel), les témoignages se répondent, se contredisent et offrent un panel d'histoires qui font l'Histoire, sans tabou, d'une palette des désirs et plaisirs où il existe des façons de faire l'amour.

- **Baiser(s)** - en signe d'affection -

Baiser(s), c'est avant tout, un appel, un cri, à la tendresse de soi et d'autrui. Mais baiser c'est aussi, un mot populaire pour dire faire l'amour quand on veut qu'il devienne un acte vulgaire, qui manque de délicatesse.

Baiser peut être violent, apaisant ou déconcertant. Il peut objectifier, dominer ou libérer. Norme subie ou but sacré, il prend parfois des allures d'injonction crue faite par la société : pour s'épanouir, soyons sexe. Mais lequel ? Dans la cohorte des "*il faut faire ça et être comme ça*", qu'est-ce que je veux raconter avec mon corps ?



NOTE D'INTENTION

Et puis au pluriel, ils deviennent des caresses, un contact vibrant, électrisant ou un effleurement familier, routinier. Peau contre peau, qu'elle soit la mienne ou la tienne, le secret c'est peut-être d'en parler.

Baiser(s), c'est un voyage qui raconte l'intime dans ce qu'il a de quotidien.

- AUTOUR DE LA CRÉATION -

Baiser(s), c'est donc un défi. Le défi de mettre au plateau une sélection parmi 160 témoignages mais aussi de porter une parole recueillie sans la transgresser. Et puis, en discutant avec l'auteur, c'est avant tout et surtout, le défi de les agencer pour qu'ils racontent une histoire commune.

- Documentaire servant d'information -

L'auteur a pris soin d'apporter un titre et d'écrire quelques phrases de contextualisation : le genre, l'âge, un habit porté, un lieu de retrouvailles. Ces indices seront autant de pistes explorées par les comédien.ne.s pour incarner avec justesse ce défilé de personnages.

Certaines phrases écrites au milieu d'un témoignage comme «*il déglutit*» ou «*elle remet une mèche de cheveux*», seront lues comme des didascalies. Grâce à cette contrainte, notre

recherche artistique s'apparentera à celle du théâtre documentaire.

Mais parce que l'auteur n'enregistre pas les témoignages qu'il réécrit, nous pourrons aussi nous approprier chaque parole.

- Adaptation Changement survenu -

Afin de mettre en scène ces récits pluriels, j'ai choisi l'unité. L'unité de lieu et de temps : 24h à la terrasse d'un café. Revenir aux règles du théâtre "ancien" tout en les transgressant puisque l'action est multiple. Elle s'est déroulée dans divers passés qu'ils s'agissent d'une nuit ou d'une vie.

Le spectateur se pose alors pour 24h d'observation, de l'happy hours au dîner aux chandelles du lendemain en passant par la fermeture du bar et le café matinal. Les histoires se succèdent à mesure que les serveur.se.s débarrassent ou dressent les tables.

Un hommage à ce lieu de confidences et de rencontres dont on nous a privés partiellement cette deux dernières années.

- Corps Partie matérielle des êtres animés -

Le corps est un outil essentiel du comédien.ne. Formé.e.s pendant deux ans aux techniques de danse-théâtre, nous expérimentons un travail corporel inspiré des travaux de Pina Bausch et nous sommes convaincu.e.s que certains mots se racontent à travers le corps.

Les témoignages sont sans tabous et évoquent l'intime parfois de manière crue. Avec ces moments suspendus et dansés, nous voulons que les corps prennent le relai pour raconter la sensualité sans déshabiller, le plaisir sans son, le sexe sans vulgarité.

- Ombres Zones sombres plus ou moins déformées -

Que deviennent les paroles quand elles sont dites ? Des sons familiers ? Des images fantômes ?

Forcément partiel, un témoignage reste un souvenir, une histoire jouée.

Par des luminaires disposés habilement sur scène, les comédien.ne.s allumeront une veilleuse et le décor changera : la façade d'un immeuble qui prend vie, le faisceau bleu de la nuit qui s'allume.

Nous irons enregistrer le brouhaha d'une brasserie, un silence de fin de service, une terrasse bondée pendant l'happy hours. De ces atmosphères familières, des confidences s'échapperont qu'elles soient dites sur scène ou enregistrées dans un chuchotement.

Car si vous prenez la peine d'écouter, vous vous apercevrez que tout le monde n'est pas normal.

- L'ÉQUIPE ARTISTIQUE -



CAMILLE PLAZAR - ECRITURE & MISE EN SCÈNE

Camille découvre le théâtre adolescente et participe à de nombreux ateliers amateurs. Après un parcours dans le graphisme et la communication, elle décide de renouer avec sa passion première et intègre le Studio de Formation Théâtrale. Dans le cadre de son cursus, elle assiste Paola Comis à la mise en scène pour la création d'un spectacle s'inspirant du documentaire de Raymond Depardon *Délits Flagrants* (2019) et joue et met en scène son propre texte satirique sur l'horloge biologique dans la création de la cie *Avant l'Aube Cabaret Cannibales* (2020). En 2020, avec des élèves issus du Studio de Formation théâtrale, elle crée la cie *Tout le monde n'est pas normal* et monte sa première création *Le Dépôt Amoureux*, qu'elle écrit et met en scène. Sélectionnée dans 5 festivals, la pièce remporte le double prix du jury étudiant et du jury professionnel du **Festival de Nanterre-sur-Scène**. Cette même année, elle assiste Florian Sitbon à la mise en scène sur sa nouvelle création, *Pan !* de Marius Von Mayenburg, qui s'est jouée lors du festival off d'Avignon 2021 à La Scierie.



LOANA MEUNIER- SCENOGRAPHIE

Après son Bac Arts Appliqués, elle intègre le BTS Design d'Espace à la Martinière Diderot à Lyon puis obtient une licence en Arts du spectacle à l'Université Lumière Lyon II. En 2017, elle intègre la formation de scénographe de L'ENSATT sous la direction de Denis Fruchaud et Alexandre de Dardel. Dans son mémoire de fin d'étude, elle s'intéresse à la déambulation du public et à son immersion dans l'espace de représentation. Depuis l'obtention de son diplôme en novembre 2020, elle conçoit et construit la scénographie de *Gérard et la forêt* de la compagnie IMLA, spectacle de marionnettes jeune public destiné à être joué dans les écoles franciliennes. Elle réalise également la scénographie de *l'Homosexualité, ce douloureux problème* par le collectif Fléau Social. Elle participe également à la conception et la réalisation de la scénographie et signalétique de la première édition du festival de musique, théâtre et cirque, *Loueuse en Vrac* dans les Hauts de France. Elle est également troisième assistante décoratrice sur le long métrage *De grandes espérances*, réalisé par Sylvain Desclous, produit par Sésame Films.



THOMAS AILHAUD - JEU & CRÉATION SONORE

Après avoir exercé plus de quinze ans en tant que monteur son et mixeur, il se consacre à présent au métier de comédien suite à une reconversion professionnelle. Il intègre le Laboratoire de l'Acteur d'Hélène Zidi, directement en section Pro, pour l'année 2017/18, et continue son cursus au Studio de Formation Théâtrale dirigé par Florian Sitbon en deuxième et troisième année 2018-20. En parallèle de ces études, il joue en 2019 avec la Compagnie Avant l'Aube le rôle principal de la pièce *Billie*, écrite et mise en scène par Lucie Leclerc (ayant pour thème les disparitions volontaires) avec, entre autre, Emmanuelle Bougerol. Il sera sur scène pour la saison 2021-22 dans *J'aimerais dire une toute petite chose* adapté de *La maladie de Sachs* de Martin Winckler et mise en scène par Delphine Lefranc, et *Perplexe* de Marius von Mayenburg mise en scène par Julien Donnot. Musicalement, il est guitariste et flûtiste dans un groupe aux multiples influences Family Recipes.



GABRIEL ARBESSIER CADOT - JEU

Gabriel suit une scolarité alternative dans une école Steiner où le développement personnel de l'enfant et l'art sont au coeur des principes d'éducation. En 2017, une fois le bac en poche, il monte à Paris et suit la formation d'Acting International pendant un an, puis il intègre le Studio de Formation Théâtrale pendant 3 ans (2018/2020). À côté de cette formation professionnelle, il monte sa première compagnie La grande décision avec laquelle il joue en 2019 une pièce ayant pour thématique le deuil et qui s'est représentée notamment au Théâtre de Verre à Paris et au Théâtre Kantor à Lyon. Il est aujourd'hui membre de plusieurs compagnies, et travaille autant comme comédien que comme auteur et metteur en scène. Sa première création «*Pendant que les autres dansaient*» est actuellement en tournée dans différents théâtre.



ANAÏS ROBBE - JEU

À l'âge de 4 ans, Anaïs monte sur la scène du théâtre Chaillot dans *Les Libertins*, mis en scène par Roger Planchon. Formée au conservatoire de musique, de danse et de théâtre d'Enghien-Les-Bains, elle devient collaboratrice artistique pour de nombreuses pièces de théâtre produites par le groupe Robin&Co. En 2018, elle assiste Coline Serreau pour sa nouvelle création. Elle sera également comédienne pour l'adaptation théâtrale du film *3 hommes et un couffin*. La pièce sera jouée au théâtre du Gymnase puis captée en direct sur France 2. En parallèle, la même année, elle intègre le Studio de Formation Théâtrale dirigé par Florian Sitbon. Les ateliers d'interprétation et les cours techniques sont dirigés par Vincent Debost, Emmanuel Vérité, Diana Ringel, Valentine Catzefis, Sylvain Levitte et la compagnie Avant L'Aube. En 2019, elle assiste Sandy Ouvrier à la mise en scène et joue également le rôle de Marianne dans *Notre Tartuffe* pour les 22e rencontres internationales de théâtre en Corse, présidées par Robin Renucci. En 2020, Anaïs cofonde la Cie Tout le monde n'est pas normal et joue dans leur première création «*Le Dépôt Amoureux*». En septembre 2021, elle rejoint la troupe de la compagnie La Cabarette qui se produit au Café de Paris.



LORETTE DUCORNOY - JEU

Née dans une famille passionnée de théâtre, Lorette fait ses premiers pas sur scène très jeune, au sein d'une troupe pour enfants. Très motivée, elle demande à intégrer le lycée René Cassin, dans une filière littéraire avec l'option théâtre et suit aussi l'option facultative théâtre durant trois années. Avec un bagage un peu chargé, elle tourne dans des courts-métrages amateurs d'Anton Glita. Elle décide ensuite de suivre une licence à l'université d'Evry Val d'Essonne, en art du spectacle, et en parallèle, elle devient l'assistante d'une professeure de théâtre, Sabine Goyat, où elle travaille et monte un spectacle avec des jeunes élèves de seconde au lycée René Cassin à Arpajon. Puis elle participe à l'atelier du soir de l'école de théâtre EDT 91. Animée par un désir fougueux d'aller plus loin dans le métier de comédienne, elle intègre le Studio de Formation Théâtrale dirigé par Florian Sitbon et suit le cursus de trois ans (2018-2020).



LÉA SCHWARTZ - JEU

Léa fait ses premiers pas sur scène au sein d'ateliers proposés par la compagnie Annibal et ses éléphants à La Cave à Théâtre à Colombes. En 2018, après deux ans de prépa littéraire spécialité théâtre où elle suit les cours de Bertrand Schiro puis trois ans de travail universitaire à la Sorbonne Nouvelle où elle rédige un master de recherche, Léa intègre le Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine où elle est notamment initiée à la danse théâtre par Diana Ringel. En 2021, alors qu'elle termine sa formation, elle participe au festival d'Avignon en tant que comédienne dans deux créations inédites en France - *L'État contre Nolan* monté par Gabriel Dufay et *Pan !* monté par Florian Sitbon. Aujourd'hui, elle est membre de deux jeunes compagnies créées à sa sortie d'école : la Cie Tout le monde n'est pas normal et la Cie LTRS – Le Temps de Reprendre notre Souffle - dont la première création *Pendant que les autres dansaient* - se joue actuellement au théâtre Pixel à Paris.

- EXTRAITS -

Préambule :

Attention, ceci n'est pas un spectacle d'éducation sexuelle, ni un condensé de bonnes pratiques. Vous n'y trouverez pas de réponses concrètes sur comment accéder au plaisir, comment guérir ou comment faire jouir son/sa partenaire.

L'objectif n'est pas de sacraliser telle ou telle pratique mais d'en explorer la diversité.

C'est un recueil de désirs pluriels où les fantasmes assouvis par les uns ne sont pas dans les rêves des autres. Car si vous prenez la peine d'écouter, vous vous apercevrez que tout le monde n'est pas normal.

--

Une terrasse d'un café pendant l'Happy Hours.

D'abord un corps qui danse, puis deux, puis tous viennent se joindre dans un amas de corps.

QUELQU'UN

Tes cheveux me font du vent quand tu dances.

QUELQU'UN AVEC LES CHEVEUX LONGS

Quoi ?

QUELQU'UN

Je disais : "c'est marrant tes cheveux me font du vent" ?

QUELQU'UN AVEC LES CHEVEUX LONGS

Quoi ?

QUELQU'UN

Tes cheveux, ils me faisaient du vent quand tu bougeais la tête en rythme.

QUELQU'UN AVEC LES CHEVEUX LONGS

J'entends rien avec mes cheveux. Quoi ?

QUELQU'UN

Tes cheveux ! Ils me faisaient du vent.

Ils s'embrassent.

SOPHIE

J'ai une théorie sur les hommes : toujours regarder comment un mec caresse un chat.

Un homme qui est attentif aux attentes de son chat, qui le caresse quand il faut, en fonction des mouvements que fait l'animal et de ses petits coups de tête pour demander des câlins, tu peux être quasiment sûre que c'est un bon amant (*elle semble catégorique*).

À l'inverse, un mec qui réveille un chat pour le caresser d'office, ou qui lui frotte le sommet de la tête alors que le pauvre matou tend désespérément la naissance de sa queue, il a peu de chances d'être attentif au plaisir de

l'autre.

(Elle reprend avec un demi-sourire.)

Bon, comme je n'applique pas toujours mes propres théories, ou qu'il m'arrive de les mettre à l'épreuve, il m'est arrivé une fois de coucher avec un mec qui tapotait vaguement le dos de son chat, genre « vite-fait-bien-fait-maintenant-dégage ». (*Elle prend un air pincé*).

Eh bien, ça n'a fait que me confirmer que ma théorie était infallible...

Une femme assise à une table se tourne et s'adresse au public.

LAURE

Je n'éprouve plus du tout de culpabilité vis-à-vis de la masturbation. Sans doute, en grande partie, grâce à un de mes ex, qui m'a offert un vibro pour que je puisse me donner du plaisir quand on était séparés longtemps. J'ai trouvé que c'était une belle attention. (*Elle a une petite moue amusée*).

Et puis, c'est un cadeau qui dure plus longtemps qu'un bouquet de fleurs. Mais avant d'en arriver là, j'en ai fait, du chemin... Parce que personne ne m'avait jamais parlé de tout ça, quand j'étais gamine : ni mes parents ni mes copines, j'ai découvert ça toute seule, en grimpant sur les poteaux d'une balançoire. Après avoir joui par surprise, je me suis sentie totalement perdue face à la puissance de

cette nouvelle sensation.

(Elle reste un instant silencieuse, avant de reprendre par petites bribes éparses.)

Je me suis d'abord dit :

LAURE (enfant)

Si ça se trouve, je suis la seule au monde à avoir ressenti ça.

LAURE

Puis

LAURE (enfant)

Si ça se trouve, je suis devenue magique.

LAURE

Et enfin, hélas

LAURE (enfant)

Si ça se trouve, c'est ça qu'on appelle le Diable.

Le brouhaha reprend. On entend la voix d'un homme qui s'élève, il est au bar.

STEPHANE

Nan mais je suis plutôt ouvert, j'ai pas de problème à parler de cul. Ça dépend juste des sujets.

L'impuissance, par exemple.

Je vais être très honnête, moi, ça m'est arrivé plein de fois de débâter, surtout au début d'une relation, quand je suis pas trop en confiance et que je suis avec une nana qui m'impressionne.

Je me souviens d'une fille, une bombe absolue, hyper

belle, grande gueule, petit cul, grosse personnalité, on avait commencé par s'embrasser... Sauf que j'ai senti ma queue diminuer, diminuer... Elle a dû rentrer dans mon corps, je te mens pas ! C'était affreux. Du coup, après avoir passé la nuit à tchatcher ensemble et à s'embrasser, je l'ai plantée là.

STEPHANE (lors de la soirée)

nan mais en fait, j'ai cours demain, je dois y aller.

STEPHANE

(Il se marre un peu.) Elle a rien dû comprendre. C'était le coup rêvé, cette fille ! C'est juste que j'avais trop de pression.

(Il boit une gorgée de bière.)

Typiquement, ce genre de problème, c'est difficile à évoquer avec les autres.

Déjà, je me vois pas en parler avec mes potes, parce qu'entre mecs, on est dans une idée de performance, y'en a qui vont être cons avec ça. Et avec les nanas... ça va dépendre de ce que tu attends d'elles. Avec une bonne copine, ça sera éventuellement possible, mais si c'est quelqu'un que tu cherches à séduire, tu vas clairement éviter le sujet, parce que ça vend pas du rêve !

Nan, quand je veux plaire, je vais plutôt être dans une attitude de supériorité, de domination. Je me mets dans un état d'esprit où je vais prendre mon pied tout seul.

Je me dis : « vas-y, fais ton truc, elle aura rien à dire. »

La nana, je vais la retourner et la prendre par derrière, en espérant jouir le plus vite possible.

Pourtant, moi, j'aimerais bien apporter plus de plaisir à ma partenaire dès les premiers rapports. Mais j'ai besoin de temps, de mieux connaître l'autre, d'être en confiance, de voir que l'autre m'aime, de pas me sentir dévalué. Et

puis si j'admire trop une nana, ça va m'angoisser.

(Il plisse un peu les yeux.)

Je ne sais pas trop ce qui se joue là-dedans.

Un couple derrière lui.

JEAN

Uniquement des dominantes, oui. Je vous donnerai l'adresse du site.

ISABELLE

Ah, mais tout à fait, je suis très intéressée ! C'est formidable !

(Elle met un sucre dans son chocolat. Lui semble assez pressé de continuer la conversation. Il reprend la parole, toujours avec ce ton très doux.)

JEAN

Et... Nous pourrions aller chez vous ?

ISABELLE

Ah non, hors de question ! C'est un coup à divorcer tout de suite, ça. On voit que vous ne connaissez pas le XVI^e : des caméras dans tout l'immeuble ! Sans compter mes enfants qui peuvent passer à l'improviste, ou la femme de ménage. Non, nous prendrons une petite chambre en proche banlieue, ça sera très bien. On trouvera un endroit plaisant. Comme ça, on fera aussi une belle promenade en forêt, tant qu'à faire : j'aime bien les promenades (un silence)... Et donc, vous êtes président de cet organisme, c'est ça ? C'est bien d'être président. Ça doit arrondir votre retraite.

JEAN

Oui, oui (*il tripote sa cuillère*). Mais... sinon, en général, vous fouettez fort ?

ISABELLE

Ah oui, je peux fouetter très fort. Mais seulement si on me le demande. Il ne s'agirait pas qu'on me fasse un malaise, vous comprenez.

JEAN

Et est-ce que vous... (*il baisse un peu la voix et je n'entends plus rien pendant quelques secondes*)... parfois ?

ISABELLE

Généralement, non. Mais pour vous, j'accepterai peut-être. Je vous trouve charmant. Et puis, j'ai l'impression que c'est important pour vous, la pénétration, n'est-ce pas ?

JEAN (*D'une voix assourdie*.)

Oui, effectivement.

ISABELLE

Bien, alors voilà ce que nous allons faire. Vous allez noter dans votre agenda de m'appeler mercredi prochain entre 16 et 17 heures, je serai entre deux réunions. Vous n'avez qu'à écrire « appeler Société Machin », comme ça, votre femme ne se doutera de rien. Et pas de texto : la dernière fois, vous avez signé Richard, je n'ai rien compris, j'ai mis un temps fou à comprendre que c'était vous. Non, laissez un mot sur ma boîte vocale, ce sera mieux. En plus, vous avez une très jolie voix.

(*Elle boit son chocolat un peu trop vite, et il se met à sourire, avant de lui faire signe qu'elle a une petite moutache de lait sur la lèvre supérieure. Elle s'essuie avec une*

serviette et poursuit la conversation avec quelques banalités, mais son débit trahit une certaine excitation.)

Alors, vous habitez en Suisse avec votre femme, c'est ça ? Et vous passez régulièrement sur Paris ?

JEAN

Oui, c'est ça.

ISABELLE

Moi, je ne pourrais pas vivre à la montagne, ça serait impossible, je ne sais pas pourquoi... Toutes ces montagnes qui vous dominent, ça m'opresse ! Ça doit être psychologique, non ?

L'atmosphère change, une musique de Slow vient signer la fin de soirée. Tout le monde se lève et trouve un partenaire sauf une femme.

NORA

Quand il m'a quittée, ça a été très brutal. Entre le moment où il me l'a annoncé et son départ de la maison, il ne s'est pas écoulé plus de 48 heures.

Quand j'en reparle, tant que je reste dans l'analyse, dans le cérébral, je gère encore à peu près les choses (*elle sourit très légèrement*). Mais c'est quand je redescends dans mon corps que ça devient très dur. Le manque physique, c'est une souffrance atroce. Le sevrage de sa présence a été beaucoup trop soudain.

Moi, je ne suis pas du genre à être addict au travail ou à me bourrer la gueule pour oublier, je n'ai pas ce genre de palliatifs. Je n'ai rien qui puisse remplir le vide que je ressens vers 22 heures, quand j'ai couché les gamins et que je me retrouve seule, dans le lit, à imaginer constamment son

corps nu (*elle boit une gorgée de son verre de vin*).

Progressivement les corps se détachent et chacun.e se scrute et se regarde lui-même.

ENREGISTREMENT SONORE

Si j'aime mon corps ? Oui et non. J'aime mon corps quand je le sens désiré, quand je sens qu'il peut apporter du plaisir.

J'aime mes épaules, mon cou, mes mains, quand je vois que ma femme aime à les parcourir, à les découvrir, à les embrasser.

Le reste du temps, je trouve ma bite trop petite, mon ventre trop gros, mon visage trop fripé.

En fait, quand ma femme ne l'aime pas, mon corps ne présente aucun intérêt.

Deux personnes assises au comptoir. Le gérant ferme le rideau de fer.

LELIO

Un plan à trois, bien sûr que j'aimerais le faire avec deux femmes... Mais il faut être pragmatique, c'est beaucoup plus simple de le faire avec deux mecs et une femme (*notre amie commune sourit, mais se garde bien d'ajouter quoi que ce soit*).

Ce qui est bien avec mon pote Guillaume, c'est qu'on n'a jamais été dans la compétition, et puis on est amis depuis plus de dix ans, on se connaît par cœur.

On commence souvent par un apéro très décontracté, on sert des biscuits, des tomates cerises... Les rôles sont très clairement répartis : Guillaume est celui qui parle facilement, qui met à l'aise, et moi, je me charge par exemple de la playlist, ou je pose quelques questions à la fille. Il

n'y a jamais de grands silences embarrassants, c'est très rodé, et du coup, on passe un premier moment sympa, sans aucune gêne. Et puis après quelques verres, on finit généralement par se retrouver tous les trois sur le sofa, avec elle au milieu. C'est toujours nous qui commençons, quand on sent que c'est le bon moment. On se met à la caresser, puis à l'embrasser...

Deux bouches, quatre mains, c'est vraiment un truc que les filles ont l'air d'adorer, même quand elles sont encore habillées.

Ces plans, on n'en parle pas trop à nos autres potes, parce qu'à part Nicolas - qui trouve qu'on a bien raison parce que

NICOLAS

« tout ça, c'est rien que du plaisir »

LELIO

- on sent que les autres sont beaucoup moins à l'aise sur le sujet (*il tire sur sa cigarette*).

Le pire, ça a été la fois où ils ont su qu'on l'avait fait avec une nana en fauteuil roulant... Ils ont tous trouvé ça dégueulasse de notre part, sans doute parce qu'ils l'imaginaient forcément comme une victime, une pauvre fille, et nous comme les sales types qui avaient abusé d'elle. Alors que nous, on n'a jamais eu cette espèce de condescendance mal placée. On a voulu faire l'amour avec elle parce qu'elle était jolie, sympa, qu'elle adorait expérimenter des trucs de cul et que cette fois-là, elle avait clairement envie de s'envoyer en l'air avec deux mecs (*il a un sourire en coin, comme si de bons souvenirs lui revenaient en mémoire*).

Je me rappelle très bien qu'on est allés la chercher à la sortie du métro, qu'on la ensuite accompagnée jusqu'à

chez nous, et que je l'ai portée dans les escaliers, pendant que Guillaume se chargeait de monter le fauteuil. Elle était très à l'aise, tout du long, sans doute parce qu'elle avait pas mal d'expérience en la matière. Après les préliminaires habituels, on l'a déshabillée doucement, et à part le fait que ses jambes étaient un peu maigres, elle avait un très joli corps. Et puis, comme avec les autres filles, on lui a caressé le sexe, les seins, et ensuite, on l'a tour à tour prise en levrette, sur le côté, pendant qu'elle suçait l'autre. Finalement, le fait qu'elle ne puisse pas utiliser ses jambes ne changeait pas grand-chose à l'affaire, et on s'est vraiment bien amusés tous les trois.

Quelques jours plus tard, je suis passé chez elle pour lui rapporter une boucle d'oreille qu'elle avait oubliée à la maison. Elle m'a gentiment accueilli, m'a offert à boire en me disant que son copain était absent pour la matinée, et elle a ajouté :

SANDRA

C'est embêtant parce que j'ai mes règles, donc je pourrai pas te faire l'amour. Mais si tu veux, je te suce ?

LELIO

(*Notre amie commune éclate de rire...*) D'abord un peu surpris, j'ai accepté volontiers, et elle a aussitôt ouvert ma braguette et m'a sucé comme ça, au milieu du salon : moi debout, et elle assise dans son fauteuil, jusqu'à ce que je finisse par éjaculer dans sa bouche et qu'elle avale tout.

En fin de compte, je me demande si c'était pas son copain, la « pauvre victime » de l'histoire.



COMPAGNIE

Créée en 2020, la compagnie «*Tout le monde n'est pas normal*», est composée d'artistes issus du Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine. **Convaincu.e.s** que l'intime fait l'histoire collective, nous proposons une écriture contemporaine sur des sujets de société en empruntant différentes structures narratives (conte, mime, danse-théâtre...) Nos collaborations avec des artistes plasticiens, nous permettent d'expérimenter au plateau les arts numériques et la technologie afin qu'ils subliment nos vies imaginées.

Notre première création, *Le Dépôt Amoureux*, a été sélectionné dans 5 festivals et a remporté le prix du jury étudiant et le prix du jury professionnel lors de la 11ème édition du festival Nanterre-sur-Scène.



CONTACTS

CAMILLE PLAZAR - DIRECTION ARTISTIQUE
06-70-33-38-02 // camille.plazar@gmail.com
ANAÏS ROBBE - ADMINISTRATRICE
06-45-54-54-84 // anaisrobbe@gmail.com



CRÉATION

- Résidence Enghien-les-Bains (95) -
Centre Culturel François Villon - 11 au 22 octobre 2021
- Résidence Vitry-sur-Seine (94) -
Studio Formation théâtrale - 06 au 10 décembre 2021

